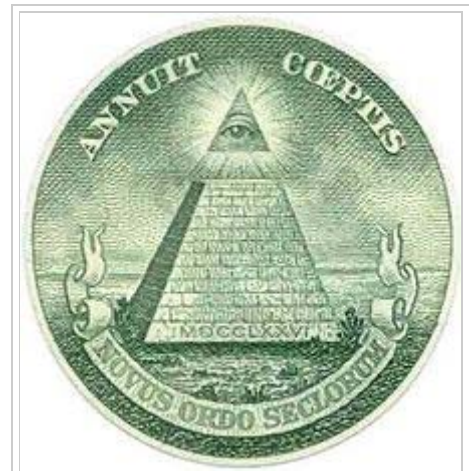


Théorie du complot

L'expression **théorie du complot** désigne une interprétation spéculative d'événements suivant un plan concerté et orchestré secrètement par un groupe malveillant. La conspiration secrète civile, criminelle ou politique visée par la théorie du complot agirait généralement dans l'objectif de détenir ou conserver une forme absolue de pouvoir (politique, économique ou religieux).

Du point de vue majoritaire des observateurs en sciences sociales, la théorie du complot tend à se soustraire à la réfutation, toute démonstration contraire pouvant être interprétée comme un faux réalisé par les conspirateurs, et discrédite donc les explications dites officielles, établies par les pouvoirs publics et relayées par les grands médias d'information.

Pour certains philosophes et sociologues c'est un concept aux limites floues, dont l'usage abusif viserait parfois à déconsidérer une thèse. Il s'agit dans ce cas de « l'équivalent d'une insulte » qui est utilisée pour éluder la discussion.



Élément du billet de 1 dollar américain figurant l'Œil de la Providence, ce symbole a pu être invoqué comme preuve d'un complot mondial maçonnique ou Illuminati par les partisans de ces théories.

Sommaire

- 1 Les théories du complot dans l'histoire
 - 1.1 Genèse historique
 - 1.2 Évolution historique des théories du complot
- 2 Enjeux et problèmes autour de la notion de théorie du complot
 - 2.1 Première conceptualisation : Karl Popper
 - 2.2 Théorie du complot et paranoïa
 - 2.3 Défaut de réfutabilité
 - 2.4 Une manière de ridiculiser des complots réels ?
 - 2.5 Complots réels et conspirationnisme
 - 2.6 Une utilité conceptuelle résiduelle ?
- 3 Analyses psychologiques et sociologiques
 - 3.1 Scénarios d'émergence d'une théorie du complot
 - 3.2 Typologie des théories du complot
 - 3.2.1 Par portée du complot
 - 3.2.2 Par nature du complot
 - 3.3 Facteurs de développement du conspirationnisme
 - 3.3.1 Explications par la psychologie individuelle
 - 3.3.2 Explications par la psychologie sociale
 - 3.3.3 Explications sociologiques
- 4 La culture conspirationniste
 - 4.1 Principaux exemples
 - 4.1.1 Complot des lépreux
 - 4.1.2 Complot juif et complot sioniste
 - 4.1.3 Complots bolchéviques et antibolchéviques
 - 4.1.4 Complots maçonniques et Illuminati



Dessin conspirationniste antisémite et antimaçonnique, montrant la France catholique conduite par les Juifs et les francs-maçons (Achille Lemot pour *Le Pèlerin*, n° du 31 août 1902).

- 4.1.5 Complots catholiques
- 4.1.6 Complots d'organisations internationales
- 4.1.7 Complots américains
- 4.1.8 Complot d'origine extra-terrestre
- 4.2 Théories du complot, rumeurs et canulars
- 4.3 Dans la fiction
- 5 Notes et références
- 6 Annexes
 - 6.1 Bibliographie
 - 6.1.1 Bibliographie critique et historique
 - 6.1.1.1 Sur les théories du complot en général
 - 6.1.1.2 Sur des aspects particuliers de la théorie du complot
 - 6.1.2 Faux documents alimentant des théories du complot
 - 6.1.3 Documents alimentant parfois des théories du complot
 - 6.2 Articles connexes
 - 6.3 Liens externes

Les théories du complot dans l'histoire

Genèse historique

Si les complots sont aussi anciens que la vie politique, la notion de « théorie du complot » se serait développée pour la première fois dans l'opposition parlementaire à la Couronne britannique au xvii^e siècle : l'opposition menée par Henri Bolingbroke développe l'idée que leurs adversaires politiques, au lieu de préserver les intérêts des sujets en préservant le principe de représentation, augmenteraient les impôts car, payés par la Couronne, ils s'en retrouveraient ainsi mieux payés. Cette culture de l'opposition et de la théorie du complot s'est transmise aux États-Unis, où les colons américains étaient convaincus que la Couronne, mais également la classe dirigeante britannique souhaitaient renverser leur pouvoir. ^[réf. nécessaire]

Toutefois, les historiens s'accordent à considérer que la première théorie du complot proprement dite fut celle, répandue à la fin du xviii^e siècle, portant sur la Révolution française. Pour Frédéric Charpier, ce sont les *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, écrites en 1798 par l'abbé Augustin Barruel, qui constituent l'acte de naissance de « la première théorie du complot » : la Révolution française ne serait pas un mouvement populaire spontané, mais le fruit d'une conspiration antichrétienne. De manière indépendante, l'écossais John Robison fait paraître *Les preuves d'une conspiration contre l'ensemble des religions et du peuple mené de toute main par l'ensemble des gouvernements du monde*, où il prétend montrer l'existence d'une conspiration des Lumières œuvrant au remplacement de toutes les religions par l'humanisme et de toutes les nations par un gouvernement mondial unique. Charpier y voit le prototype contenant l'essentiel des ingrédients des futurs récits conspirationnistes : une « idéologie réactionnaire », une « subjectivité camouflée dans une fausse objectivité », un « langage haineux »¹, etc. Concernant le caractère



Abbé Augustin Barruel, auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme* dans lesquels il affirme que la Révolution française a été organisée par la franc-maçonnerie française et les Illuminés de Bavière.

réactionnaire de la théorie du complot, on peut toutefois relever que les analyses de l'abbé Barruel ont été contredites par Joseph de Maistre². De son côté, Marcel Gauchet déclare que c'est en réaction à Augustin Cochin, dont l'œuvre relaie la même interprétation conspirationniste de la Révolution, que l'expression « théorie du complot » est apparue en France³.

S'il est vrai que les Constitutions d'Anderson, texte fondateur de franc-maçonnerie a exercé « une influence profonde sur les écrits que produisirent nombre d'initiés ayant appartenu au monde littéraire du siècle des Lumières », il n'est pas obligatoire de postuler l'existence d'une conspiration. Ainsi, « l'influence prêtée abusivement aux maçons est avant tout à rechercher dans le rôle exercé par la formation maçonnique sur les mentalités des initiés », aux idées qui circulaient au XVIII^e siècle et non à quelques conspirateurs spécifiques⁴.

Articles détaillés : Théories du complot maçonnique#La Révolution française, inspirée ou organisée par la franc-maçonnerie ? et Franc-maçonnerie en France.

La Révolution française peut être ainsi vue comme le premier grand événement de l'histoire du conspirationnisme, dans la mesure où ce bouleversement a suscité des théories de tous bords. Car si l'idée fantasmatique de la Révolution comme coup d'État planifié était relativement partagée, il y avait à l'inverse une très grande diversité des interprétations quant à l'identité des supposés conspirateurs : clubs, loges et autres « sociétés de pensée » passant pour avoir prévu et organisé leur prise de pouvoir, régiments de la guerre d'Amérique, financiers et négociants gravitant autour du Club des Jacobins ou du Club Massiac, etc. La conspiration dénoncée par l'abbé Barruel dans *Mémoires pour l'histoire du Jacobinisme* implique même des groupes beaucoup plus anciens, comme les Rosicruciens et les Templiers, qui auraient selon lui perduré. D'autres accusaient les nations étrangères : l'Angleterre, la Prusse... Réciproquement, des révolutionnaires ont accusé les girondins, les modérantistes, les Vendéens, les Autrichiens ou encore les fédéralistes, de comploter « contre » la Révolution.

Évolution historique des théories du complot

Les théories du complot du XIX^e siècle prennent comme responsables récurrents des sociétés secrètes apparues au siècle précédent, notamment les Francs-maçons et les Illuminati, mais aussi des groupes plus anciens comme les Jésuites. Au milieu du XIX^e siècle, au milieu de la controverse entre marxistes et anarchistes, Bakounine profère sa théorie du complot juif⁵ :

Tout ce monde juif, constituant une secte unique exploitante, une sorte de peuple suceur de sang, une sorte de parasite organique collectif et destructeur, s'étendant non seulement au-delà des frontières des États, mais de l'opinion politique, ce monde est maintenant, au moins en grande partie, à la disposition de Marx, d'une part, et de Rothschild de l'autre [...] Le fait est que le socialisme autoritaire, le communisme marxiste, exige une forte centralisation de l'État. Et là où il y a centralisation de l'État, il doit nécessairement y avoir une banque centrale, et là où existe une telle banque, est la nation juive parasitaire, spéculant sur le travail des peuples.⁶

À la charnière du XX^e siècle, on voit réapparaître les Juifs, cette fois complotant avec les Francs-maçons, avec le célèbre *Protocoles des Sages de Sion*, faux document mis au service de l'antisémitisme russe pour justifier et encourager les pogroms et utilisés par la suite par les antisémites européens (dont Adolf Hitler, qui s'y réfère explicitement dans *Mein Kampf*).

Au XX^e siècle, les théories du complot deviennent un élément important de la culture anglo-saxonne. L'assassinat de John F. Kennedy en 1963, considéré comme le fruit d'une conspiration par le Comité HSCA en 1979, a suscité un grand nombre d'élucubrations. De même, les attentats du 11 septembre 2001 ont



Sergueï Nilus, un des premiers éditeurs des *Protocoles des Sages de Sion*, faux document véhiculant la théorie du complot juif.

généralisé un flot de contestation conspirationniste contre le gouvernement des États-Unis.

À l'aube du xxi^e siècle, le filon du conspirationnisme est exploité dans de grands succès populaires comme *X-files* ou *Da Vinci Code*. Certains sociologues considèrent, en outre, la généralisation de l'explication par le complot comme un aspect clé de la mentalité postmoderne (*voir plus bas*).

Enjeux et problèmes autour de la notion de théorie du complot

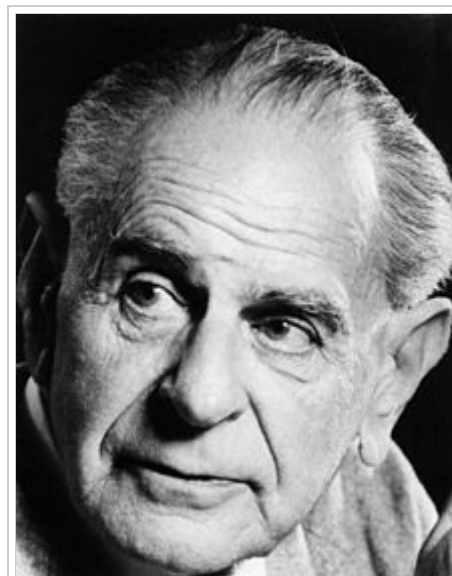
Première conceptualisation : Karl Popper

C'est probablement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans *La Société ouverte et ses ennemis*⁷ (1945), qu'est formulée, sous la plume du philosophe des sciences Karl Popper, la première définition de la théorie conspirationniste de la société (*Conspiracy Theory of Society*) :

« C'est l'opinion selon laquelle l'explication d'un phénomène social consiste en la découverte des hommes ou des groupes qui ont intérêt à ce qu'un phénomène se produise (parfois il s'agit d'un intérêt caché qui doit être révélé au préalable) et qui ont planifié et conspiré pour qu'il se produise⁸. »

Popper remarque par ailleurs que les personnes les plus désireuses d'amener le paradis sur terre sont les plus enclines, une fois au pouvoir, à adopter des théories du complot pour y expliquer leur échec⁷.

Le philosophe Charles Pigden fait remarquer que cette première définition de la théorie conspirationniste de la société pourrait être sans objet. Pigden remet en question l'idée de Popper selon laquelle la croyance en l'existence de conspirations doit *toujours tout* expliquer, pour la personne qui y croit⁹.



Karl Popper

Théorie du complot et paranoïa

En 2008, Jack Z. Bratich propose la première analyse du discours *sur* les théoriciens des théories du complot. Dans *Conspiracy Panics: Political Rationality and Popular Culture*¹⁰, Bratich date l'apparition du discours actuel sur le conspirationnisme à la parution de l'ouvrage de Richard Hofstadter, *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*, en 1965¹¹. La notion de « style paranoïaque » renvoie à la psychiatrie, mais s'en distingue radicalement :

« quand j'utilise l'expression « style paranoïaque », je ne parle pas dans un sens clinique, mais j'emprunte un terme clinique à d'autres fins. Je n'ai ni la compétence ni la volonté de catégoriser des personnages du passé ou du présent comme cliniquement fous. C'est l'utilisation de modes d'expression paranoïaques par des gens plus ou moins normaux qui fait que le phénomène est significatif. »

— Richard Hofstadter, *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*, 1965¹².

Dès lors apparaît un

« changement dans la problématisation (du conspirationnisme). La problématisation ne cherche plus à catégoriser différents « acteurs », mais à établir une manière de penser qui pourraient être adoptée par *n'importe quel* acteur

politique. [...] Il s'agit d'une *imitation* de raison, qui demande donc une vigilance constante. [...] Le style paranoïaque dans sa forme intérieure populiste n'est pas simplement exilée à l'extérieur du discours politique normal, c'est un danger qui menace constamment de l'intérieur. Bien qu'il soit relégué à la marge de la pensée officielle, il est également parmi nous, tapi au sein de la nation, dans son cœur, au sein la population. Ce n'est pas « nous », mais cela pourrait être n'importe qui. » (Bratich, 2008, pp. 32-33)¹³

Pierre-André Taguieff a identifié quatre grands principes de base des croyances conspirationnistes :

- « Rien n'arrive par accident ;
- Tout ce qui arrive est le résultat d'intentions ou de volontés cachées ;
- Rien n'est tel qu'il paraît être ;
- Tout est lié, mais de façon occulte. »¹⁴

Taguieff expose d'autres aspects de la théorie du complot : postulat du complot comme force motrice de l'histoire, illusion de découvrir ses secrets, hyper-rationalisation, importance du soupçon, explication totale et donc rassurante, véhicule de la haine populiste des élites².

Les croyances identifiées par Taguieff concordent [réf. nécessaire] avec la sémiologie du délire paranoïaque qui est :

- généralement fondé sur une intuition délirante, faisant ensuite appel au **mécanisme interprétatif** ;
- centré sur un seul thème (la jalousie, le préjudice, le **complot**, l'érotomanie, etc.) ;
- **hautement systématisé** : les prémisses sont délirantes; ensuite, le délire se déploie de manière parfaitement organisée, logique, claire, cohérente, pouvant même emporter l'adhésion d'auditeurs.

Article détaillé : délire paranoïaque.

Sur fond de ces principes, se forme la dénonciation d'une « manipulation des masses », dont les croyances sont:

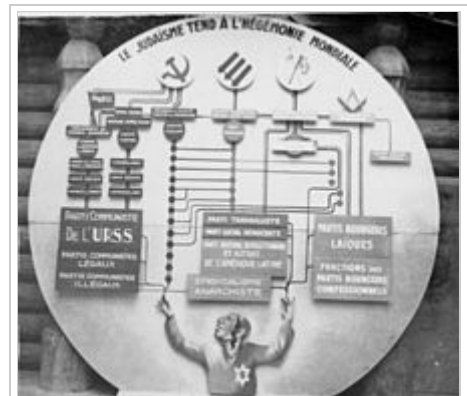
- l'existence d'un petit groupe,
- décidé à influencer sur les événements, à en prendre le contrôle ou à les provoquer,
- de façon secrète,
- afin de prendre ou de conserver un pouvoir politique, et/ou économique-financier, et/ou culturel, etc.

Le groupe conspirateur serait typiquement minoritaire, élitiste et/ou sectaire et utiliserait des moyens politiques, financiers, militaires, psychologiques et/ou scientifiques. Cela implique que cette communauté possède des grilles d'analyse pertinentes et fiables, mais cachées. À partir de cette analyse, elle pourrait développer une action occulte, mais surtout efficace permettant de parvenir à ses objectifs, lentement mais sûrement. Ce sont ces hommes « qui savent l'histoire qu'ils font »³.

Selon l'historienne Ariane Chebel d'Appollonia : « La théorie du complot, en simplifiant l'espace politique, permet l'économie d'un examen attentif des réalités. »¹⁵

Défaut de réfutabilité

Selon Pierre-André Taguieff, le raisonnement conspirationniste donne lieu à un débat inutile car la théorie du complot ne se prête pas à la réfutation : « l'imaginaire du complot est insatiable, et la thèse du complot,



Affiche de l'exposition *Le Bolchevisme contre l'Europe*, présentée en 1942 en France occupée, et dénonçant l'existence d'une conspiration mondiale judéo-maçonnico-bolchévique (Comité d'action antibolchévique).

irréfutable : les preuves naïvement avancées qu'un complot n'existe pas se transforment en autant de preuves qu'il existe² ».

La théorie du complot peut se rapprocher de la méthode hypercritique : celui qui la pratique se fondera sur les points qui apparaissent valider sa théorie ou contredire l'explication adverse pour écarter toute contre-argumentation. On peut aussi assister à un renversement de la charge de la preuve : c'est au tenant de l'explication admise de montrer qu'il n'y a pas eu complot, et les arguments qu'il profère peuvent passer pour des manipulations supplémentaires. La certitude préalable de l'existence d'un complot implique l'analyse de toute information et de tout fait au travers du prisme de cette théorie du complot. Ce biais cognitif est nommé biais de confirmation d'hypothèse. En outre, à cause d'un défaut de distinction entre les données exploitées et leur mise en relation, le simple fait que des données authentiques soient « insérées dans la trame » de la théorie du complot peut valider à tort la trame elle-même. L'évocation d'un complot peut donc mener au rétrécissement de l'univers d'analyse d'un fait, puisque ce fait ne sera mis en relation qu'avec d'autres faits issus de la théorie. La théorie du complot se justifie ainsi par elle-même, discrédite l'adversaire ; elle n'est donc pas réfutable et n'a en cela rien de scientifique.

Le conspirationnisme est avant tout une logique particulière par laquelle on articule des données. Or, on peut traiter d'événements authentiques sans que cela garantisse la véracité de la logique par laquelle on les relie entre eux. De fait, hormis les sources *a priori* crédibles mais finalement non vérifiables, les données utilisées par les théories du complot peuvent être issues aussi bien de faux que de sources authentiques. Le conspirationnisme peut ainsi se réclamer d'une documentation « vérifiable » et ouverte au public, tout en livrant une interprétation fantaisiste des données.

« Il y a plus faux que le faux, c'est le mélange du vrai et du faux. »
— Paul Valéry

Une manière de ridiculiser des complots réels ?

L'expression « théorie du complot » peut être utilisée de façon idéologique ou politique. Sous forme d'accusation, elle peut servir à discréditer une opinion ou une théorie qui, sans pour autant être conspirationniste, fait intervenir l'interprétation d'intentions humaines (ce qui, selon Wilhelm Dilthey, est le cas de toute théorie en sciences humaines et sociales). À ce propos, le sociologue Patrick Champagne et le politologue Henri Maler dénoncent les limites floues du concept de « théorie du complot » ; ils désapprouvent l'usage abusif de l'expression pour étiqueter une théorie ou une opinion, en particulier dans l'espace médiatique où cela peut avoir des conséquences diffamatoires :

« [...] la théorie de « la théorie du complot » remplit des fonctions sociales et idéologiques relativement puissantes et cela d'autant mieux qu'il ne s'agit pas d'une véritable théorie, c'est-à-dire d'un ensemble de propositions cohérentes, discriminantes et falsifiables. Elle annexe à des critiques qui peuvent être fondées des imputations sans preuves qui fonctionnent alors comme de simples calomnies. Et la calomnie peut frapper d'autant plus largement que la théorie de « la théorie du complot » telle qu'elle est construite, est un vaste fourre-tout attrape-tout qui fonctionne par association de mots et mélange tous les genres : journalistiques et scientifiques, théoriques et polémiques, militants et politiques¹⁶. »

Lorsque le philosophe Noam Chomsky et le spécialiste des médias Edward Herman ont élaboré leur modélisation du fonctionnement des *mass media* américains, ils ont été accusés de « théorie du complot » par certains contradicteurs. Chomsky, qui est lui-même généralement critique envers les théories du complot^{17,18}, rejette l'accusation et dit n'avoir produit qu'une simple « analyse institutionnelle ». Il avance : « à mon avis, « théorie du complot » est devenu l'équivalent intellectuel d'un mot de cinq lettres. C'est quelque chose que les gens disent quand ils ne veulent pas que vous réfléchissiez à ce qui se passe vraiment »¹⁹. Herman, quant à lui, voit dans l'accusation un « cliché superficiel » et une critique facile qui ne coûte rien²⁰.

Complots réels et conspirationnisme

Des auteurs avancent que le phénomène de la conspiration est inhérent à la politique et à l'économie dès lors que des richesses et du pouvoir sont en jeu dans un cadre d'ambitions opposées. L'histoire présente le cas de complots avérés, comme l'opération Himmler organisée par le III^e Reich pour déclarer la guerre à la Pologne, ou encore l'Opération Ajax destinée à renverser Mossadegh en Iran (l'article « conspiration » présente une liste de cas d'espèces). Il arrive qu'une institution juridique considère un « complot » comme étant à l'origine d'événements historiques d'une certaine ampleur : au procès de Nuremberg, le chef d'accusation n^o 1 contre les responsables nazis était « plan concerté ou complot » (tandis que « crime contre la paix », « crime de guerre » et « crime contre l'humanité » étaient les chefs d'accusation n^{os} 2, 3 et 4).

Cependant, la théorie du complot, ou conspirationnisme, ne se contente pas de dire que les complots adviennent – une affirmation que personne ne conteste –, elle fait du complot la matrice interprétative de tout événement : le conspirationnisme est ainsi décrit par Pierre-André Taguieff comme « la vision du monde dominée par la croyance que tous les événements, dans le monde humain, sont voulus, réalisés comme des projets et que, en tant que tels, ils révèlent des intentions cachées - cachées parce que mauvaises². »

Par ailleurs le philosophe Karl Popper, qui développe une analyse de la théorie du complot dans le second volume de *La Société ouverte et ses ennemis*, remarque que les complots existent mais sont à peu près toujours des échecs et que, ainsi, « les conspirateurs profitent très rarement de leur conspiration »²¹.

Pour Popper, recourir à la théorie du complot pour comprendre le monde est une erreur : cela revient à affirmer que tous les événements sont la résultante d'actions délibérées, effectuées par des personnes qui auraient des intérêts communs et non contradictoires à ces résultats, et qu'il leur est possible de prévoir avec certitude les conséquences futures d'actions données. Or, pour Popper, rien n'est plus contestable que ce présupposé de départ sur lequel est bâtie toute théorie du complot : il écrit ainsi qu'il est très rare que des actions provoquent exactement le résultat souhaité ou prévu, il y a toujours des effets secondaires imprévus. Popper donne l'exemple d'une personne voulant acheter une maison. Son intérêt est que son prix soit le plus bas possible. Mais du seul fait que cette personne se déclare comme acheteuse, cela fait monter les prix du fait d'un nouveau demandeur sur le marché, ce qui va manifestement à l'encontre de son intérêt. Là est un exemple typique de conséquences néfastes involontaires et inévitables d'une action.

« [...] les conséquences de nos actes ne sont pas toutes prévisibles ; par conséquent la vision conspirationniste de la société ne peut pas être vraie car elle revient à supposer que tous les résultats, même ceux qui pourraient sembler spontanés à première vue, sont le résultat voulu des actions d'une personne intéressée à ces résultats. »²²

— Karl Popper

Une utilité conceptuelle résiduelle ?

Plus récemment, les études sur la notion d'émergence dans un milieu chaotique suggèrent que tout pourrait se passer comme s'il y avait complot sans que personne n'en tire forcément les ficelles de façon consciente²³. C'est ainsi que sans souscrire eux-mêmes au conspirationnisme, les philosophes Antonio Negri et Michael Hardt soulignent, dans leur livre *Empire* sur la mondialisation, que les théories du complot ne doivent pas être rejetées par principe²⁴ :

« [...], nous n'entendons pas suggérer qu'il existe un petit opérateur derrière le rideau, un magicien d'Oz qui contrôlerait tout ce qui se voit, se pense ou se fait. Il n'y a pas un point de contrôle unique qui dicte le spectacle. Celui-ci, toutefois, fonctionne généralement « comme » s'il y avait effectivement un tel point de contrôle central [...], le spectacle est à la fois dispersé et intégré. [...], les théories de conspiration gouvernementale et extragouvernementale pour un contrôle mondial – qui ont proliféré ces dernières décennies – doivent être reconnues comme justes et fausses tout ensemble [...] : les théories de conspiration constituent un mécanisme

grossier mais efficace pour approcher le fonctionnement de la totalité. Le spectacle de la politique fonctionne « comme si » les médias, l'armée, le gouvernement, les sociétés transnationales, les institutions financières mondiales, etc. étaient tous consciemment et explicitement dirigés par une puissance unique, même si, en réalité, ils ne le sont pas. »

— Hardt & Negri, *Empire*, partie III, chapitre 5, p. 392

Analyses psychologiques et sociologiques

Les théories du complot et les croyances qu'elles suscitent sont devenues un sujet d'étude pour les sociologues, psychologues et experts en folklore^{25,26}, qui les ont traitées scientifiquement et objectivement comme un fait social, sous l'angle de leurs différences et des caractéristiques communes permettant de les définir.

Scénarios d'émergence d'une théorie du complot

Les théories du complot peuvent germer de plusieurs manières :

- par un réflexe de doute de la part du public face aux explications officielles données à un événement. Elles se développent dans l'opinion lorsque celle-ci ne se trouve pas en situation de croire l'explication principale d'un événement donnée notamment :
 - à la suite d'un événement formant un choc moral important (pour la France, notamment la défaite de 1870 ou défaite de 1940),
 - dans des situations de conflit.
 - lorsque la confiance dans le gouvernement et les institutions est très faible. Aux États-Unis, la défiance d'une partie de la population face à l'État fédéral alimente ainsi des théories du complot quant à divers secrets cachés par le gouvernement américain à sa propre population, d'événements politiques (assassinat de Kennedy, attentats du 11 septembre 2001) à l'existence d'extra-terrestres (affaire de Roswell).
- par la publication d'articles et d'ouvrages remettant en cause les versions officielles. Les personnes suscitant les théories du complot seraient souvent minoritaires et mal connues du grand public, que ce soit à cause de leur goût du secret, de l'entre-soi, ou du risque d'être attaqué en société pour avoir avancé une idée non politiquement correcte, car officiellement inavouable si la théorie était vraie.
- par la propagande des autorités. En effet, il peut aussi s'agir de l'explication officielle donnée par un État ou une force en présence lors d'une crise ou d'un conflit (cas de la théorie du complot juif dans l'Allemagne nazie).



L'assassinat de Kennedy, un des attentats ayant le plus marqué l'Amérique moderne, a suscité et suscite encore de nombreuses théories du complot.



Les théories du complot sur les attentats du 11 septembre 2001 sont

Typologie des théories du complot

Par portée du complot

Certaines théories du complot portent sur un élément précis de l'Histoire, d'autres donnent une explication globale à l'Histoire du monde ou au monde actuel.

Dans son livre *A Culture of Conspiracy*, le politologue Michael Barkun a relevé trois degrés dans la place que peut prendre l'« explication par le complot » dans l'interprétation du monde²⁷ : le « conspirationnisme d'événement » (« *Event conspiracy theory* »), où un complot est considéré comme étant la cause d'un événement isolé et où les comploteurs sont censés s'être concentrés sur un objectif restreint (par exemple, la mort d'une personne) ; le « conspirationnisme systémique » (« *systemic conspiracy theory* »), où plusieurs événements sont rattachés à un vaste complot à plus long terme, imputé à une communauté qui chercherait à infiltrer progressivement les institutions en place (Juifs, Illuminati, etc.) ; et enfin le « super-conspirationnisme » (« *superconspiracy theory* »), qui consiste à croire que toutes les conspirations réelles ou supposées, dans le monde et à travers l'Histoire, procèdent d'un vaste plan global voire cosmique, ourdi à très long terme par une puissance ayant les attributs de Dieu (omniscience, éternité, toute-puissance...), plan à l'intérieur duquel les multiples complots opèreraient de façon hiérarchique ou en réseau.

celles qui générèrent le plus de trafic sur Internet durant les années 2000.

Selon Raoul Girardet, l'explication par le complot est d'autant plus convaincante qu'elle se veut totale et d'une exemplaire clarté²⁸ ; une telle théorie « totale » postule qu'une seule entité exercerait un complot universel, agissant afin de se répartir des pouvoirs à travers le monde (politique, économie, culture, médias, science, religion, etc.). Cette définition est similaire à ce que Barkun appelle la « *systemic conspiracy theory* ». La sociologue Véronique Campion-Vincent distingue la catégorie, encore supérieure, des « mégacomplots », rejoignant ainsi la « *superconspiracy theory* » identifiée par Barkun. Apparu dans les années 1990-2000 avec David Icke et repris dans des œuvres de fiction (comme la série *X-Files* ou le best-seller *Da Vinci Code*), le « super-conspirationnisme » donne une explication globale de l'Histoire ou du monde, y compris sous ses dimensions métaphysiques²⁹.

Par nature du complot

Une autre forme de typologie peut être faite à partir de la nature du complot ou de ses auteurs.

En se basant sur le cas des États-Unis, Véronique Campion-Vincent distingue « complot d'une élite » et « complot anti-individuel »^{29,30}. Concernant le « complot d'une élite », elle distingue :

- une théorie « de droite », qui avance que l'État fédéral est au service des Noirs et/ou des Juifs et tente de prendre le contrôle de la nation blanche et chrétienne ;
- une théorie « de gauche », qui estime que les États-Unis, Israël, de riches organisations internationales pilotées par de grandes sociétés et de grandes fortunes tentent d'imposer un « nouvel ordre mondial » : la famille Rockefeller, le Council on Foreign Relations, la Commission Trilatérale, le groupe Bilderberg, l'Organisation mondiale du commerce, le groupe Carlyle, les Skull and Bones, la Société du Mont-Pèlerin, etc.

Pour leur part, les « complots anti-individuels » viseraient au contrôle et à la répression discrète de l'individu (en particulier par le contrôle mental) par l'État et ses différentes agences, avec la complicité de la science.

Certains auteurs, gourous et groupes vont jusqu'à croire que ce nouvel ordre mondial est sous la gouvernance d'extraterrestres (mouvement raëlien, courants ufologiques, Z. Sitchin, M. Tsarion, J. Maxwell, etc.)

Aboutissant en 2007 à une typologie proche de celle de Campion-Vincent pour les « complots d'une élite », les psychologues suisses Pascal Wagner-Egger et Adrian Bangertner ont mis en évidence « deux catégories partiellement différentes de théories du complot :

- celles accusant les autorités, le pouvoir, les riches, les grandes multinationales, les États-Unis, Israël et les Juifs (théories du complot de type « Système »)
- celles mettant en scène des minorités (théories du complot de type « Minorités », groupes défavorisés, accusés de profiter des systèmes sociaux, terroristes musulmans, Juifs) ».

Si les théories du complot du type « Système » sont motivées par une peur de ne jamais accéder au pouvoir ou à l'argent, celles du type « Minorités » sont motivées par la peur d'un chamboulement social, de perdre des acquis sociaux. Ces deux types de peurs ne dégèrent pas toujours en croyances conspirationnistes, mais influencent néanmoins les choix politiques. Wagner-Egger et Bangerter concluent : « Nous avons pu montrer que la peur et la méfiance prédisent les deux types de théories du complot, tandis que l'irrationalité prédit spécifiquement les théories du complot de type « Système ». Le conservatisme politique prédit spécifiquement les théories du complot de type Minorités »³¹.

Facteurs de développement du conspirationnisme

Véronique Champion-Vincent distingue deux écoles des sciences humaines des années 1960, pour expliquer les causes du développement des théories du complot. Un premier courant d'explication repose sur la psychologie, en particulier sur la psychologie sociale, et tend à déprécier les conspirationnistes en présentant les théories du complot comme un trouble mental. Un autre courant d'explication, moins dépréciatif que le premier, repose sur la sociologie et lie l'émergence du conspirationnisme à la société postmoderne.

Explications par la psychologie individuelle

Plusieurs biais cognitifs peuvent favoriser les interprétations conspirationnistes^[réf. souhaitée] :

- biais de confirmation d'hypothèse : accorder plus de poids aux preuves qui confirment les croyances de départ³² ;
- effet de récence : tendance à mieux se souvenir des dernières informations auxquelles on a été confronté ;
- biais sur le négatif : tendance à prêter davantage attention aux éléments négatifs ;
- illusion des séries : percevoir à tort des coïncidences dans des données au hasard ;
- dissonance cognitive : réinterpréter et éliminer les faits en contradictions ;
- effet de simple exposition : augmentation de la probabilité d'avoir un sentiment positif envers quelqu'un ou quelque chose par la simple exposition répétée à cette personne ou cet objet ;
- biais de disponibilité : ne pas chercher d'autres informations que celles immédiatement disponibles ;
- effet de mode : acceptation plus facile quand un grand nombre de personnes croient une information ou pratiquent un comportement donné ;
- oubli de la fréquence de base : oublier de considérer la probabilité statistique lorsque survient un événement ;
- focus (<http://en.wikipedia.org/wiki/Anchoring%7Ceffet>) : donner trop d'importance à l'aspect d'un événement modifie les perceptions suivantes ;

Une trentaine de biais cognitifs orientant nos interprétations, ont été répertoriés (*Voir aussi la liste plus complète en anglais* (http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_cognitive_biases)).

Pour ce qui est des théories du complot elles-mêmes, certains psychologues^[Qui ?] en font le symptôme d'une forme de paranoïa, en particulier du délire d'interprétation de Sérieux et Capgras, trouble psychiatrique dont le thème délirant du complot est constitutif^[réf. nécessaire]. Cependant, cette interprétation est majoritairement considérée comme insuffisante, dans la mesure où elle ne prend pas la peine de s'intéresser à la théorie du complot sur le plan de la finalité, de sa « fonction ».

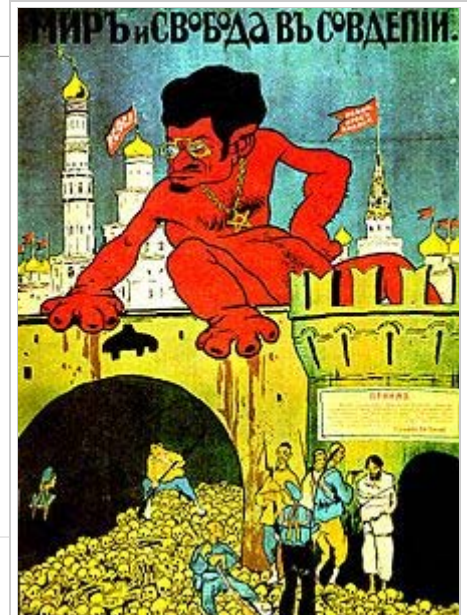


Image représentant la Révolution d'Octobre comme un « complot judéo-bolchévique » (L' étoile autour du cou de Léon Trotski évoque à la fois l'étoile rouge et l'étoile de David).

Explications par la psychologie sociale

L'explication par la psychologie sociale repose notamment sur les travaux de la professeur de théorie politique Hannah Arendt³⁵, qui relie le conspirationnisme à un « besoin de cohérence », de l'historien américain Richard Hofstadter¹¹, qui évoque « un style paranoïde » de la politique, les travaux du politologue français Raoul Girardet²⁸ ou ceux des psychologues Carl F. Graumann et Serge Moscovici³⁶, qui parlent de « mentalité du complot ». D'après leurs travaux, la qualité persuasive des théories du complot repose sur les éléments suivants, qui ont en commun de compenser un sentiment d'impuissance :

- **Les théories du complot fournissent une logique unificatrice** à des éléments apparemment disparates et non liés entre eux, ce qui est intellectuellement satisfaisant. Hannah Arendt écrit que les théories du complot répondent à un besoin des foules, qui « ne font confiance ni à leurs yeux ni à leurs oreilles, mais à leur seule imagination, qui se laissent séduire par tout ce qui est à la fois universel et cohérent en soi-même »³⁷. Elle souligne que cette « fuite des masses devant la réalité est une condamnation du monde dans lequel elles sont contraintes de vivre et ne peuvent subsister, puisque la contingence en est devenue la loi suprême et que les êtres humains ont besoin de transformer constamment les conditions chaotiques et accidentelles en un schéma d'une relative cohérence »³⁸. De même, l'historien Jean-Philippe Schreiber et la linguiste Emmanuelle Danblon (Université libre de Bruxelles) estiment que la théorie du complot « permet à l'individu de donner du sens à ce qui l'entoure, ce qui semblerait être une condition essentielle à son inscription dans le monde »³⁹. La théorie du complot répondrait, dans cette perspective, aux besoins de compréhension des sociétés en crise en identifiant une causalité simple et unique à tous les bouleversements que l'individu ou les masses peuvent subir. Comme le souligne l'historien Raoul Girardet²⁸, cette utilité sociale en fait une variété du mythe. Le conspirationnisme établit une grille interprétative simple, fondée à la fois sur des préjugés et une certaine forme de bon sens populaire, et dans laquelle s'insère nombre d'événements du temps présent (en particulier les plus déroutants et angoissants). En identifiant des responsables, le monde est simplifié à une vision manichéenne ancestrale, avec un Bien et un Mal nettement définis.
- **Les théories du complot donnent accès à une vérité cachée**, ce qui est valorisant pour celui qui reçoit le message. Le philosophe français Robert Redeker évoque dans *Le Monde* du 30 mars 2008 les « avantages narcissiques de la croyance en cette théorie : son adepte s'épanouit dans le sentiment de détenir un secret d'une extrême importance. Il jouit d'en savoir plus que les plus grands savants ! »⁴⁰. Sur son site Web dédié à l'inexpliqué et aux subcultures qui gravitent autour, Jérôme Beau explique qu'une personne adhérant aux théories du complot « se positionne implicitement comme plus intelligente que celles qui se font avoir » ; face à son entourage, elle peut se sentir « supérieure » et potentiellement apte à sauver « ceux qui sont considérés « non informés », « naïfs » ou incapables de reconnaître les conspirations en question. »⁴¹
- **Les théories du complot identifient des coupables** en tendant à interpréter tout événement ou conséquence d'un événement comme ayant été voulus ; cette interprétation découle d'une généralisation

« [Une théorie du complot] peut se définir minimalement comme un récit explicatif permettant à ceux qui y croient de donner un sens à tout ce qui arrive, en particulier à ce qui n'a été ni voulu ni prévu. »

— Pierre-André Taguieff

« Lorsque l'imaginaire collectif s'affronte à l'ambitieuse opération de concevoir un système économique de dimension planétaire, le vieux motif de la conspiration connaît un souffle nouveau en tant que structure narrative apte à synthétiser les éléments fondamentaux : l'existence d'un réseau potentiellement infini en même temps qu'une explication plausible à sa partie invisible. »³³

— Fredric Jameson

« La croyance centrale de chaque crétin est qu'il est victime d'un mystérieux complot contre ses droits communs... Il attribue tous ses échecs dans le monde, toute son incapacité congénitale et sa stupidité, aux machinations de loups-garous réunis à Wall Street ou à quelque autre infamie. »³⁴

— H. L. Mencken

de l'« imputabilité » du mal, d'une attribution de tout événement malheureux à une volonté. À la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, de nombreuses personnes issues de catégories sociales marginales étaient accusées d'être responsables des événements mettant la vie sociale en danger : maladies, catastrophes naturelles détruisant les récoltes, etc. Cela donnait lieu à des chasses aux sorcières, au cours desquelles on les accusait d'avoir provoqué le malheur de la communauté à l'aide de démons ou de maléfices. Aujourd'hui encore, lors d'événements dramatiques, la tendance des médias, du public à chercher les coupables plus que les solutions peut influencer le citoyen, en le conditionnant à percevoir tout événement négatif selon ce mode « imputabiliste »⁴². C'est le sens implicite de la question « À qui cela profite-t-il ? », soulevée lors d'événements bouleversants. Une imputation systématique du mal peut donner lieu à un phénomène de victime expiatoire, où le malheur est conçu comme ne pouvant être réparé que par l'élimination de ceux qui l'ont souhaité, et où une catégorie d'individus, même innocents, peut être identifiée comme celle de responsables à châtier. De nos jours, les moyens d'action qu'on imagine être ceux des auteurs de catastrophes ne sont plus des rites ou des recettes magiques, mais des moyens techniques et en particulier militaires. Le concept du complot est capable de s'adapter aux groupes les plus divers (par exemple : le Juif devenant tour à tour le capitaliste ou le communiste). Les théories du complot les plus puissantes auraient ainsi la capacité de perdurer dans le temps tout en se renouvelant, voire en se combinant : les « vieilles » théories du complot, comme celles du complot juif ou communiste, ont ainsi été combinées entre elles lors de la Révolution russe pour donner naissance au complot « judéo-bolchévique ».

- **Les théories du complot peuvent expliquer d'éventuels échecs personnels.** C'est, par exemple, l'explication classique donnée à l'antisémitisme d'Adolf Hitler dans le contexte de son parcours personnel. Le critique social H. L. Mencken, penseur individualiste et élitiste, voyait le conspirationnisme comme un symptôme de stupidité et une façon (qu'il dépréciait) d'éviter de se prendre en main et d'assumer ses failles. Le psychologue Julian Rotter distingue à ce titre deux profils psychologiques : les personnes croyant que leur sort est hors de leur influence, et celles croyant que les événements dépendent surtout d'elles-mêmes. Les premières ont un locus de contrôle dit « externe » : hasard, chance, fatalité, ou autre tout-puissant (dieu, société, autorités...), alors que les secondes ont un locus « interne ». Rotter relève qu'un locus de contrôle externe est en corrélation avec certains facteurs sociologiques, comme une catégorie socio-professionnelle défavorisée, un niveau d'éducation peu élevé, et/ou une culture communautaire (par opposition aux cultures individualistes, qui encouragent la responsabilité)⁴³. Toutefois, le sociologue Cyril Lemieux estime que des théories du complot envers l'establishment peuvent aussi émaner de citoyens diplômés ; il place l'origine du conspirationnisme dans un désir frustré de notoriété intellectuelle : « [...] en raison de la massification de l'enseignement supérieur, notre société produit beaucoup de diplômés qui se sentent légitimement autorisés à penser qu'ils ont au moins autant de talent que les journalistes, les intellectuels, les artistes et les politiques les plus en vue médiatiquement, alors même qu'ils sont contraints, eux, [...] à l'invisibilité. Internet est un média qui leur permet de donner un début de visibilité publique à leurs productions et à leurs talents. Mais c'est aussi un média qui leur permet d'exprimer leurs sentiments d'injustice [...]. Le conspirationnisme, si en vogue sur Internet, n'est peut-être qu'une expression extrême de cette dénonciation [...]. »⁴⁴
- **Les théories du complot donnent l'espoir de pouvoir changer les choses.** Les psychologues humanistes font valoir que, pour les théoriciens de la conspiration, même si le complot est angoissant, il est consolant de croire que ces bouleversements seraient dus à une volonté, plutôt qu'à des facteurs échappant à toute volonté. C'est un dispositif rassurant de croire que des accidents n'arrivent pas au hasard, mais seraient ordonnés par l'homme : rendant de tels événements compréhensibles et potentiellement contrôlables, il y a l'espoir, même faible, de pouvoir briser cette conspiration (ou d'y adhérer pour faire partie du pouvoir)⁴⁵. Toutefois, cet espoir ne prend pas nécessairement la forme d'actions : le journaliste Alexander Cockburn souligne qu'en dépit des effets positifs, la théorie du complot relève « de l'infantilisme politique » et « imaginer qu'elle puisse déboucher sur une énergie progressiste revient à croire qu'un illuminé qui s'époumone au coin d'une rue révélera forcément des talents de grand orateur »⁴⁶.

Explications sociologiques

Les explications sociologiques mettent prioritairement en avant les évolutions de la société pour expliquer

l'apparition des théories du complot. Plusieurs interprétations existent :

- Pour un premier courant, c'est l'« excès d'institution » qui provoque le développement des théories du complot. Timothy Melley (Université de Miami), spécialiste de la culture populaire, parle d'une « *agency panic* »⁴⁹ : il voit dans le conspirationnisme l'expression d'une crise de l'individu et de son autonomie, ainsi que son angoisse face au pouvoir croissant, technocratique et bureaucratique, des administrations. Il considère en outre la théorie du complot comme un élément essentiel de la culture populaire américaine de l'après-1945^{50,51}.
- Pour un autre courant, les théories du complot naissent, à l'inverse, de la « disparition des institutions structurantes ». Le juriste américain Mark Fenster⁵² (Université de Floride) explique que le développement des théories du complot est le fruit du déclin de la société civile traditionnelle (l'encadrement par les corps intermédiaires classiques, les syndicats, les mouvements politiques) qui laisse désemparés les groupes les plus fragiles, notamment les personnes défavorisées (handicapés, familles défavorisées, personnes sans domiciles, afro-américains...). Les théories du complot, qui reflètent les insuffisances des institutions et la demande de plus de transparence de la part des citoyens, font partie intégrante du système politique démocratique et ne sont pas des phénomènes marginaux⁵³. Pour Pierre-André Taguieff⁵⁴, les théories du complot, très médiatisées sur Internet, dans certains jeux (comme *Illuminati*, *Deus Ex*, *Half-Life*, *Metal Gear*) ou films (comme *Ennemi d'État*, *X-Files*, *Prison Break*), répondaient à un besoin de « réenchantement du monde », selon l'expression de Peter Berger : elles participeraient d'une reconfiguration des croyances et d'une sublimation du religieux sous une forme sécularisée. Insistant sur la déstructuration culturelle plutôt que politique ou religieuse, le sociologue français Jean-Bruno Renard (université Montpellier III) voit le terreau de développement des théories du complot dans la postmodernité : relativisme cognitif (Raymond Boudon), fragmentation en *néotribus* et en sous-cultures (Michel Maffesoli), dévalorisation des « canaux officiels de communication » (politiciens, médias), confusion accrue entre l'image et le réel⁴⁷.

« Les générations de l'après-guerre dans les sociétés occidentales sont plus portées que les précédentes à se méfier de leurs gouvernants. La société postmoderne, parce qu'elle n'offre plus un système stable de catégorisation du réel, ne peut que favoriser les idées négatives et conspirationnistes. »⁴⁷
— Jean-Bruno Renard

« Les grandes mythologies élaborées en Occident depuis l'aube du XIX^e siècle ne sont pas simplement des efforts pour combler le vide laissé par la décomposition de la théologie [...]. Elles sont elles-mêmes une sorte de « théologie de substitution ». »⁴⁸
— George Steiner

La théorie du complot serait donc un palliatif face à l'annihilation de l'individu par des institutions trop présentes, ou à l'inverse face au vide provoqué par la vacance des institutions. Dans les deux cas, elle est une réaction à la perte du sens ordinairement assuré par un ordre social bien régulé.

La culture conspirationniste

Principaux exemples

Il existe de nombreuses théories du complot, qui attribuent des intentions perverses et un pouvoir démesuré à des catégories particulières d'individus (communistes, francs-maçons, juifs, lépreux) ou à des institutions (Église catholique, gouvernements, organisations internationales).

Complot des lépreux

Au XIV^e siècle, dans certaines villes en Europe, se développe l'idée d'un complot des lépreux, qui vont être persécutés et isolés dans certaines villes en France. On leur reproche de chercher à prendre le pouvoir et d'empoisonner l'eau. Ces accusations vont s'étendre aux juifs, qui auraient passé une entente avec les lépreux

et le souverain musulman du royaume de Grenade. Ces peurs finiront par atteindre les présumés sorciers et sorcières aux quinzième et seizième siècle⁵⁵.

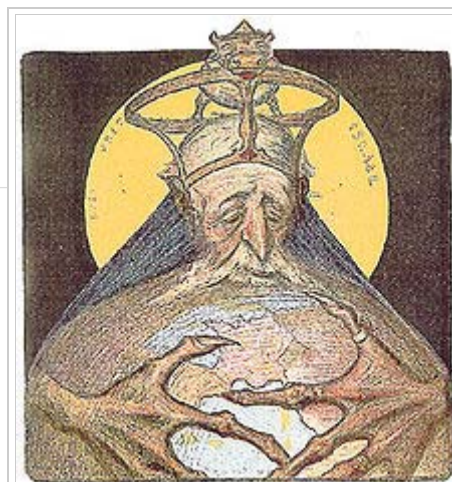
Complot juif et complot sioniste

Articles détaillés : Théorie du complot juif et Théorie du complot sioniste.

Complots bolchéviques et antibolchéviques

L'URSS a eu recours à la théorie du complot, invoquant des complots des Mencheviks, des socialistes-révolutionnaires, des anarchistes ou de députés de l'ex-Assemblée nationale. Plus tard suivront la théorie du complot des Trotskystes qui aboutira à l'assassinat de Trotsky, le complot de sabotage des Koulaks ukrainiens pour expliquer la famine ukrainienne ou le complot des Jdanovistes, dit aussi « complot des blouses blanches », visant des médecins juifs, sous Staline, en 1950. Dans les années 1930, d'autres « complots » virtuels furent dénoncés et punis avec les Grandes Purges.

Inversement, la révolution bolchévique a pu également être dénoncée comme un complot, mené en particulier par le « judéo-bolchevisme ». À l'époque de la décolonisation, certains ont développé que les guerres d'indépendance, comme celle de l'Algérie ou d'Indochine, ne seraient pas le fait des masses populaires, mais de factions d'opposition armées et financées par le Parti communiste soviétique ou d'autres pays étrangers pour s'appropriier les ressources naturelles du pays.



Le roi Rothschild : caricature conspirationniste antisémite représentant un des Rothschild, famille de banquiers juifs, tenant le monde entre ses mains. Charles Lucien Léandre pour *Le Rire*, n° du 16 avril 1898.

Complots maçonniques et Illuminati

Articles détaillés : Théories du complot maçonnique et Théories du complot Illuminati.

Les francs-maçons et des sociétés secrètes analogues, comme les Illuminés de Bavière, ont souvent été la cible de théories du complot, accusés qu'ils sont d'être une force agissant dans l'ombre. L'Affaire des fiches en 1904 – fichage secret et ségrégation politique et religieuse réalisés par l'obéissance maçonnique Grand Orient de France contre les officiers catholiques – a ravivé l'imagination. En Turquie, la Révolution Kémaliste serait due à un complot de la loge Union et Progrès, qui a créé le parti Jeunes-Turcs^[réf. nécessaire]. La propagande de Vichy attribue la défaite de la France en 1940 à l'influence pacifiste de la Franc-maçonnerie sur les gouvernements du Front Populaire^[réf. nécessaire]. Un prétendu complot synarchique sera également dénoncé par le régime de Vichy.

Complots catholiques

De nombreux ordres liés à l'Église ont été la cible de théories du complot à travers l'histoire, comme les Templiers⁵⁶. L'Église elle-même a parfois été la cible du conspirationnisme : en 1678, le Popish Plot ou « Complot papiste », fausse accusation de conspiration portée envers les catholiques anglais, déclencha des persécutions, la promulgation de lois répressives, et des remaniements diplomatiques. Les Jésuites ont également été régulièrement visés dans de nombreux pays : au Portugal et en Espagne, en Chine et au Japon, en Pologne et en Allemagne. Dès le début du XVII^e siècle, le faux *Monita secreta* les montre

complotant pour conquérir l'influence politique et économique. Ils sont plus tard visés par une théorie du complot politique par les jansénistes et de nombreux protestants. Au XIX^e siècle, ils sont désignés comme l'« Ordre noir » par Jules Michelet et Edgar Quinet qui attribuent, dans leur livre *Les Jésuites*, la Restauration et la Monarchie de juillet à un complot des jésuites. Les romans d'Eugène Sue (notamment *Le Juif errant*, publié sous forme de roman feuilleton dans le contexte difficile de la révolution de 1848) se sont largement fait l'écho de ces croyances. Plus tard, l'Opus Dei passe à son tour pour une société secrète et financière qui contrôle les États.

Plus récemment, à travers les nouveaux mouvements religieux de la nébuleuse New Age et les ouvrages d'auteurs néo-gnostiques, une théorie du complot se répand selon laquelle l'Église de Rome serait une puissance conspiratrice depuis l'investiture de l'apôtre Pierre comme souverain pontife, et que Jésus aurait été victime d'un complot politique : son enseignement aurait été maltraité et expurgé de sa dimension essentielle pour maintenir les individus dans l'ignorance, notamment lors du premier concile de Nicée. On voit alors la prétendue vérité cachée « réapparaître » dans des publications contemporaines qui se proposent de réécrire l'histoire du christianisme : *The Jesus Conspiracy* de Holger Kersten et Elmar R. Gruber en 1994, *The Templar Revelation* de Lynn Picknett et Clive Prince en 1997, ou encore *The Jesus Papers: Exposing the Greatest Cover-Up in History* de Michael Baigent en 2006. Ces thèses pseudo-historiques se fondent en fait sur des écrits apocryphes rédigés entre les II^e et V^e siècles de notre ère, comme l'*Évangile de Nicodème* ou l'*Évangile de Philippe*, mais aussi des ouvrages beaucoup plus récents, comme *L'Évangile du Verseau*. L'on peut aussi rajouter après le Complot catholique et le Complot juif le Complot sur les musulmans (eurabia) de 2005. Pour mieux comprendre, voir Critique de l'islam et Islamophobie. C'est donc le complot religieux le plus récent, très critique et certainement un des plus virulents.

Complots d'organisations internationales

À travers l'histoire, des organisations et des fondations politiques internationales ont été accusées de vouloir dominer secrètement le monde, comme le Groupe de Bilderberg ou la Commission Trilatérale^[réf. souhaitée] .

Complots américains

Les États-Unis sont au cœur de nombreuses théories du complot. La question de l'intervention des multinationales américaines ou de la CIA dans les coups d'État de la seconde moitié du XX^e siècle en Amérique latine (Chili, Bolivie, Panama) est controversée. Leur intervention est parfois historiquement documentée (l'opération PBSUCCESS par exemple) ; alors que dans certains cas seuls des soupçons alimentent l'idée d'un complot. L'assassinat de John F. Kennedy n'a jamais cessé de susciter diverses théories, dont certaines accusent les services secrets américains (film *JFK* d'Oliver Stone : assassinat présenté comme une sorte de coup d'État camouflé).

Les attentats du 11 septembre 2001 sont actuellement l'objet de la théorie du complot la plus populaire selon le journal britannique *The Economist*⁵⁷ . On retrouve, par exemple, la mise en cause des services secrets américains pour réfuter l'implication des seuls pirates de l'air dans les attentats, résultant d'un complot intérieur aux États-Unis^{58,59} .

La rumeur sur le programme Apollo selon laquelle l'engin ne se serait jamais posé sur la Lune et serait une mise en scène entre également, selon de nombreux commentateurs, dans le cadre d'une théorie du complot⁶⁰ .

Une autre théorie interne aux États-Unis explique que la FEMA aurait en réalité pour objet de construire des camps de détention où seraient emprisonnés tous les opposants potentiels au gouvernement fédéral après que celui-ci eut décrété l'état d'urgence et instauré une dictature dans le pays⁶¹⁶² .

Plus récemment, le projet HAARP (High frequency active auroral research program) a été considéré par les

adeptes de la théorie du complot^{o3} et par certains scientifiques^{o4} comme étant à l'origine des tempêtes de fin décembre 1999 en Europe, du séisme de 2010 à Haïti, des incendies de forêt en Russie de 2010, des inondations en Chine en 2010.

Pour Nicole Bacharan, politologue franco-américaine, la théorie du complot accuse systématiquement les services secrets américains de vouloir contrôler secrètement le monde. Elle ironise en affirmant : « Dans les théories du complot, il faut poser une fois pour toutes que l'Amérique a toujours tort et qu'elle a toujours de mauvaises intentions »⁶⁵.

Complot d'origine extra-terrestre

Les principaux tenants de cette théorie sont Anton Parks et David Icke. Selon cette théorie, un nombre de preuves archéologiques important soutiendrait l'idée que toutes les théories du complot elles-mêmes auraient pour fonction de confondre les foules au sujet d'une vérité cachée, qui en fait masquerait une réalité plus grande et plus incroyable encore. Dans cette théorie, il est question d'extraterrestres dont le niveau de compréhension de la psychologie humaine permettrait depuis des millénaires d'inciter à des comportements préjudiciables pour soi et autrui, ceci dans le but de maintenir l'humanité dans des « vibrations basses », de manière à les détourner de toute forme de spiritualité, et donc de liberté. Cette domination invisible, dissimulée derrière une illusion démocratique, serait relayée par les gouvernements, consciemment ou non.

Théories du complot, rumeurs et canulars

La théorie du complot doit être distinguée du canular et de la légende urbaine, même si elle s'en rapproche parfois. Les rumeurs selon lesquelles Adolf Hitler ou Elvis Presley seraient encore vivants, ou que Paul McCartney serait mort en 1966 et remplacé par un sosie, de même que certains canulars (notamment les canulars informatiques diffusés par chaîne de courriels), peuvent prendre la forme de théories du complot. La recherche sur certains sites de référence comme HoaxBuster ou Hoaxkiller permet d'infirmer ces canulars.

Dans la fiction

- Le film *Complots* avec Mel Gibson, un chauffeur de taxi paranoïaque découvre qu'une de ses théories de complot est vraie.
- Les films : *Arlington Road*, *The Parallax View*, *The Conversation*, *A Beautiful Mind*, *JFK*, *Nixon*, *I comme Icare*, *Ennemi d'État*, *Capricorn One*, etc.
- Le film *Invasion Los Angeles* de John Carpenter, des extra-terrestres ont la ville et les États-Unis sous contrôle, en revêtant une forme extérieure humaine et s'accaparant tous les postes de l'élite politique.
- Les films *Matrix* réalisés par les Frères Wachowski pour un exemple de complot mondial impliquant le « monde des Machines »
- La série télévisée *X-Files* pour un exemple d'un complot mondial impliquant des phénomènes extra-terrestres.
- La série télévisée *Le Caméléon (The Pretender)* pour un exemple d'un complot mondial mettant en scène une organisation plus ou moins scientifique (Le Centre).
- La série télévisée *Prison Break*.
- La série télévisée *Jericho*.
- Les séries de jeux vidéo *Deus Ex*, *Half-Life* et *Metal Gear* dont leurs scénarios et leurs univers s'intéressent beaucoup à la théorie du complot.
- Le jeu de société *Illuminati*
- Les livres de Bernard Simonay
- Les livres de David Icke : des lignées de reptiliens, les Annunakis, contrôlent secrètement la terre.
- Les livres de Don DeLillo
- Les livres de Thomas Pynchon

- Le livre *Les arcanes du chaos* de Maxime Chattam
- Le livre *Le Pendule de Foucault* de Umberto Eco : Dans cet ouvrage parodique, le complot est d'abord imaginaire, mais finit par acquérir une certaine réalité dès qu'un certain nombre de personnes le prennent au sérieux.
- Le livre *Les 4 côtés du triangle* de Jean-Yves Martin
- Les livres de Robert Ludlum : *Le Cercle bleu des Matarèse*
- La bande dessinée *XIII*;
- Pour mieux comprendre la vogue que connaît actuellement le concept de « théorie du complot », un exemple éclairant se trouve dans le chapitre 15 du livre de John le Carré *La Constance du jardinier*.
- *Les Carnets de Turner*, roman de William Luther Pierce.
- *L'Histoire Secrète*, bande dessinée faisant un parallèle avec de vrais faits historiques, dans un monde contrôlé par les Archontes.
- Le jeu vidéo *Assassin's Creed*, mettant en scène les templiers des temps modernes agissant dans l'ombre à travers une entreprise pharmaceutique, Abstergo Industries.
- Dans la série *Stargate SG-1*, la Stargate Command basée à Cheyenne Mountain est classée Secret Défense mais des théoriciens du complot s'attaquent souvent au SGC pour prouver au monde l'existence de la Porte des Etoiles (Martin Lloyd, Joe Spencer,etc.)

Les œuvres de Philip K. Dick ont souvent pour thème des « visions du monde » imposées aux populations pour protéger des intérêts particuliers, ou bien pour effectuer une infiltration⁶⁶ - et dans tous les cas une difficulté à situer la réalité entre différentes interprétations possibles. Ces thèmes se retrouvent dans les romans précurseurs *1984* d'Orwell et *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley.

Notes et références

1. Frédéric Charprier, *L'obsession du complot*, 2005, Bourin Éditeur, 232 p. (ISBN 2-8494-1025-X)
2. Pierre-André Taguieff, *La Foire aux Illuminés, Esotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Mille et une nuits, 2005, pp. 75-107 et pp. 126-132
3. Marcel Gauchet, entretien paru dans *les Collections de l'Histoire*, n°33, octobre-décembre 2006, pp 60-67.
4. Éric Saunier, « Le message maçonnique au XVIII^e siècle. Contribution à l’histoire des idées », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 345 | juillet-septembre 2006, mis en ligne le 8 juillet 2008, consulté le 18 janvier 2011. URL : http://ahrf.revues.org/7383
5. Paul McLaughlin. *Mikhail Bakunin: The Philosophical Basis of His Theory of Anarchism*. 2002. ISBN 1-892941-41-4 p. 4
6. « This whole Jewish world, comprising a single exploiting sect, a kind of blood sucking people, a kind of organic destructive collective parasite, going beyond not only the frontiers of states, but of political opinion, this world is now, at least for the most part, at the disposal of Marx on the one hand, and of Rothschild on the other... This may seem strange. What can there be in common between socialism and a leading bank? The point is that authoritarian socialism, Marxist communism, demands a strong centralisation of the state. And where there is centralisation of the state, there must necessarily be a central bank, and where such a bank exists, the parasitic Jewish nation, speculating with the Labour of the people, will be found. »Judaica (http://en.wikipedia.org/wiki/Judaica) (1950), *Historia judaica, Volumes 12-14*, Verlag von Julius Kittls Nachfolger
7. La Société ouverte et ses ennemis (*The Open Society and Its Enemies, 1945*) ; *la traduction française est un résumé*. Routledge, 2003, volume 2, pp. 104-106
8. « *It is the view that an explanation of a social phenomenon consists in the discovery of the men or groups who are interested in the occurrence of this phenomenon (sometimes it is a hidden interest which has to be revealed) and who have planned and conspired to bring it about.* » - p. 94
9. Charles Pigden, *Popper Revisited, or What Is Wrong With Conspiracy Theories?* (http://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=SoyalAxDitYC&oi=fnd&pg=PA17&ots=3VhgYOHOGd&sig=iLsroingMvTWv56EKw7-HSISZWc) - *Philosophy of the Social Sciences*, 1995 ; 25: 3-34 republié dans *Conspiracy theories: the philosophical debate*, David Coady (ed.). Ashgate Publishing, Ltd., 2006, 173 pages
10. (en) Bratich, Jack Z., *Conspiracy panics: political rationality and popular culture*, Albany, N.Y, State University of New York Press, 2008, poche (ISBN 978-0-7914-7334-4) (LCCN 2007016960 (http://lccn.loc.gov/2007016960))
11. *en:The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*, 1965. Traduction en français *Le Style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique* (http://www.bourin-editeur.fr/livre/le-style-paranoiaque.html) , Bourin Éditeur, 2012-09-12.
12. « *using the expression "paranoid style", I am not speaking in a clinical sense, but borrowing a clinical term for other purposes. I have neither the competence nor the desire to classify any figures of the past or present as certifiable lunatics ... It is the use of paranoid modes of expression by more or less normal people that makes the phenomenon significant.* » - pp. 3-4

13. « The turn from personality type to style is a shift in problematization. Problematization no longer seeks to categorize individual "actors", but to establish a manner of thinking that could be taken up by *any* political actor. ... It is a *mimic* of reason and thus needs constant vigilance. ... The paranoid style in its domestically populist form is not simply exiled to the outside of normal political discourse; it is a danger that constantly threatens from within. While it is banished to the fringes of official thought it is also among us, lurking within the nation, in the heartland, among the populace. It is not one of "us", but it could be anyone. »
14. P. A. Taguieff, *L'Imaginaire du complot mondial*, pp. 57-60.
15. Ariane Chebel d'Appollonia, *L'Extrême-droite en France. De Maurras à Le Pen*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1996, p. 72.
16. Patrick Champagne et Henri Maler, « « La théorie du complot » en version France Culture (par P.-A. Taguieff, savant) » (<http://www.acrimed.org/article3298.html>) , Acrimed, 1^{er} février 2010
17. Noam Chomsky, *Rethinking Camelot: JFK, the Vietnam War, and U.S. Political Culture*, South End Press, 1999.
18. « Et un jour ils se disent : Ah, voilà ce que je peux faire : devenir en une heure ingénieur qualifié en génie civil et prouver que c'est Bush qui a fait sauter les tours jumelles » (<http://www.bakchich.info/article4959.html>) , Bakchich, 9 septembre 2008.
19. Noam Chomsky, *Comprendre le pouvoir : tome I*, Aden, 2005, p. 56-57.
20. **(en)** Edward Herman, « The Propaganda Model Revisited » (<http://www.chomsky.info/onchomsky/199607--.htm>) , *Monthly Review*, juillet 1996.
21. *The Open Society and Its Enemies Volume 2: Hegel and Marx*, édition 1973 (ISBN 0-7100-4626-X), page 95
22. Popper, *ibid.*, chapitre 14, p. 96
23. *Emergence: The Connected Lives of Ants, Brains, Cities and Software*, Steven Johnson
24. Toni Negri & Michael Hardt, *Empire*, Éditions 10/18, 572 pp., 2000 (réédition 2004) (ISBN 978-2-2640-3877-7), p. 392
25. Leman Patrick, *Who shot the president? Why are conspiracy theories believed?*, The British Psychological Society, mars 2003
26. Douglas K.M. and Sutton R.M. The hidden impact of conspiracy theories: Perceived and actual impact of theories surrounding the death of Princess Diana. [20] *Journal of Social Psychology* (2008)[1] (<http://kar.kent.ac.uk/18928/>) .
27. Barkun, Michael (2003). *A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America*. University of California Press; 1^{re} édition. (ISBN 0-5202-3805-2)
28. *Mythes et mythologies politiques*, 1986.
29. Compte rendu de l'ouvrage de Véronique Champion-Vincent (<http://novovision.fr/?La-societe-parano-theories-du>)
30. Le terme anti-individuel n'est pas d'elle, mais semble bien résumer sa pensée.
31. <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=20238902> Compte rendu de l'étude dans la Revue internationale de psychologie sociale, 2007, volume 20, n°4
32. Wason, Peter C., *On the failure to eliminate hypotheses in a conceptual task*, *Quarterly Journal of Experimental Psychology (Psychology Press)* 12: 129–140 (1960) - Biais de confirmation
33. Fredric Jameson, « Totality as conspiracy » in *The Geopolitical Aesthetic Cinema and Space in the World System*, Indiana University Press, 1992, pp. 8-84 (ISBN 0-2533-3093-9)
34. Mencken, Baltimore Evening Sun, June 15, 1936
35. Hannah Arendt évoque le conspirationnisme dans *Le système totalitaire*.
36. *Changing conceptions of conspiracy*, New York-Berlin-Heidelberg, Springer-Verlag, 1987
37. Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, Seuil, 2005, page 78
38. Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, Seuil, 2005, page 79
39. Colloque de l'Université libre de Bruxelles (<http://calenda.revues.org/nouvelle11064.html>)
40. Article Agoravox copiant l'article du *Monde* du 30 mars 2008 (http://www.agoravox.fr/article.php3?id_article=39265)
41. Conspirationnisme (<http://rr0.org/croyance/conspirationnisme>) - rr0.org de Jérôme Beau
42. **(en)** *The Blame Game* (<http://news.bbc.co.uk/1/hi/magazine/4217024.stm>) - *BBC News*, 6 septembre 2005
43. Beauvois, J.-L., Le Poulterier, F., 1986. Norme d'intériorité et pouvoir social en psychologie quotidienne. *Psychologie française* 31, 100–108.
44. *Areopagitica. Pour la liberté d'imprimer sans autorisation ni censure* (http://www.lemonde.fr/livres/article/2009/12/03/cyril-lemieux-la-question-de-la-censure-reste-tres-actuelle_1275365_3260.html) , de John Milton (1644) vu par Cyril Lemieux, sociologue ; *Le Monde des Livres* du 3 janvier 2009, in la série d'articles *Les livres qui ont changé le monde*
45. Michael Baigent, Richard Leigh, Henry Lincoln, *The Messianic Legacy*. Henry Holt & Co (1987) (ISBN 0-8050-0568-4)
46. *Le Monde diplomatique*, décembre 2006 « Le complot du 11-Septembre n'aura pas lieu » (<http://www.monde-diplomatique.fr/2006/12/COCKBURN/14270>)
47. Jean-Bruno Renard, *Les rumeurs négatrices*, 2006 Revue Diogène, PUF (http://www.conspiracywatch.info/Les-rumeurs-negatrices_a436.html)
48. George Steiner, *La Nostalgie de l'absolu*, Editions 10/18, 2003, 88 pages (ISBN 978-2-2640-3683-4)
49. *Empire of Conspiracy: The Culture of Paranoia in Postwar America*, Ithaca, Cornell University Press, 2000.
50. Biographie de Timothy Melley, Miami University (http://www.units.muohio.edu/english/People/Faculty/L_P/MelleyTim.html)
51. Présentation de Empire of Conspiracy, 2000 (<http://www.amazon.com/Empire-Conspiracy-Culture-Paranoia-Postwar/dp/0801486068>)
52. *Conspiracy theories* (2008)
53. Présentation de *Conspiracy theories* de Mark Fenster, University of Minnesota Press, 2008 (http://www.upress.umn.edu/Books/F/fenster_conspiracy.htm)
54. Philosophe, politologue et historien des idées français qui a écrit plusieurs ouvrages sur le conspirationnisme : *Les*

Protocoles des Sages de Sion : faux et usage d'un faux (nouvelle éd. refondue, 2004) ; *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire* (2004) ; *La Foire aux « Illuminés ». Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme* (2005) ; et *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne* (2006), qui offre une synthèse des précédents.

55. Carlo Guinzburg, *Le sabbat des sorcières*, Gallimard NRF, 2006
56. Voir par exemple *The Knights Templar* de Sean Martin, 2004 (ISBN 978-1-9040-4828-2)
57. **(en)** « Conspiracy theories ; The hidden hand » (http://www.economist.com/daily/chartgallery/displaystory.cfm?story_id=10715149) - *The Economist*, 19 février 2008
58. Voir par exemple David Ray Griffin, Steven E. Jones ou encore Webster G. Tarpley
59. Autres exemples détaillés sur Conspiracy Watch relatifs aux attentats du 11 septembre 2001 (<http://www.conspiracywatch.info/tags/11%20septembre/>) à New York
60. **(en)** *NASA debunks moon landing hoax conspiracy* (<http://archives.cnn.com/2001/TECH/space/02/19/nasa.moon/index.html>) - CNN, 19 février 2001
61. Fear of FEMA (<http://www.splcenter.org/get-informed/intelligence-report/browse-all-issues/2010/spring/fear-of-fema>) , Southern Poverty Law Center, Intelligence Report, Spring 2010, Issue Number: 137
62. La folle rumeur des camps de concentration fédéraux (<http://www.courrierinternational.com/article/2010/03/18/la-folle-rumeur-des-camps-de-concentration-federaux>) , *Courrier international*, 18 mars 2010
63. The American far-right's top 10 paranoid conspiracy theories (<http://www.guardian.co.uk/world/richard-adams-blog/2010/aug/20/far-right-conspiracy-theories>)
64. Russian Scientists Accuse the U.S. of Provoking the Heatwaves Sweeping the Country Using Weather Weapons (<http://www.globalcrisisnews.com/world/russian-scientists-accuse-the-u-s-of-provoking-the-heatwaves-sweeping-the-country-using-weather-weapons/id=1781/>)
65. Antoine Vitkine et Barbara Necek, *Le Grand Complot*, Arte, voir en ligne (http://www.dailymotion.com/video/x32b2x_le-grand-complot-13_politics)
66. *We can remember it for you wholesale*, qui inspira le film *Total Recall*

Annexes

Bibliographie

Bibliographie critique et historique

Sur les théories du complot en général

- Pierre-André Taguieff, *La Foire aux illuminés : Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, 2005, Mille et une nuits, (ISBN 2-8420-5925-5)
- Pierre-André Taguieff, *L'Imaginaire du complot mondial, Aspects d'un mythe moderne*, Paris, Mille et une nuits, 2006, (ISBN 2-8420-5980-8)
- Fredric Jameson, *La Totalité comme complot : Conspiration et paranoïa dans l'imaginaire contemporain*, Les Prairies Ordinaires, 2007
- Jean Baudrillard, *Simulacres et simulations*, 1981
- Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, 1986, Seuil, (ISBN 2-0201-1484-4)
- Antoine Vitkine, *Les Nouveaux Imposteurs*, 2005, La Martinière, (ISBN 2-8467-5201-X)
- Frédéric Charpier, *L'obsession du complot*, 2005, Bourin Éditeur, 232 p, (ISBN 2-8494-1025-X)
- Véronique Campion-Vincent, *La société parano*, Payot, (ISBN 2-2289-0013-3)
- **(en)** Jack Z. Bratich, *Conspiracy Panics: Political Rationality and Popular Culture*, State University of New York Press, 2008, 229 pages
- « Le Complot », *Politica Hermetica*, no 6 , 1992. Actes du VII^e colloque international, les 23 et 24 novembre 1991 à la Sorbonne, dans le cadre de l'École pratique des Hautes Études, présidé par Émile Poulat, EHESS et CNRS.
- Emmanuel Kreis, *Les Puissances de l'ombre. Juifs, francs-maçons, réactionnaires... la théorie du complot dans les textes.*, 2009, CNRS, (ISBN 978-2-271-06786-9)
- Lara Van Dievoet, « La grande conspiration? Quel traitement médiatique pour les théories du complot ? », dans *Médiatiques. Récit et Société*, n° 45, Louvain-la-Neuve, 2009.
- Luc Boltanski, *Énigmes et complots : Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard, « NRF essais », 2012

- « Les théories du complot », in *Agone* n°47, Marseille, 2012 (ISBN 978-2-7489-0152-8)

Sur des aspects particuliers de la théorie du complot

- Jean Baudrillard, *La Guerre du golfe n'a pas eu lieu*, 1991
- Jean Baudrillard, *Le Complot de l'art*, 1997
- Massimo Introvigne, *Les Illuminés et le Prieuré de Sion : La réalité derrière les complots du Da Vinci Code et Anges et Démons*, Xenia Éditions, 2006, (ISBN 2-8889-2006-9),
où il fait la différence entre micro-complot, complot de nature métaphysique et macro-complot.
- Cyprien Andres, *Ils sont à nos portes: comment la France va devenir chinoise en dix ans*, Plon, Polémique, 1997

Faux documents alimentant des théories du complot

Liste non exhaustive:

- *Protocoles des Sages de Sion*
- *Prophétie de Franklin*
- *Silent Weapons for Quiet Wars*

Documents alimentant parfois des théories du complot

Liste non exhaustive:

- *Des Juifs et de leurs mensonges* de Martin Luther
- *Eurabia*
- *Les Carnets de Turner*, roman écrit par William Luther Pierce

Articles connexes

- Cabale
- Conspiration
- Conspiracy Watch
- *False flag*
- Légende urbaine
- Richard Hoagland
- Rumeur
- Désinformation
- Pamphlet

Liens externes

- Dessin de presse paru dans Les Épées et Les Arts Plumitifs : la thèse du complot (<http://www.tesson.info/images/les%20epees/complotA.jpg>)
- *Un complot à la fois nécessaire et impossible : le 11 septembre 2001 - Partie 1* (<http://www.oeil-cynique.org/spip.php?article192>) et *Partie 2* (<http://www.oeil-cynique.org/spip.php?article203>) - Une approche qui étudie les discours des tenants du complot

Sur les autres projets Wikimedia : <i>Théorie du complot</i> , sur Wikiquote

- *L'invention de « la théorie du complot »; Ou les aveux de la sociologie libérale* (<http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?article104>) - Pièces et Main d'Œuvre, 20 avril 2007
- *Conserveries Mémoires -n°8 (2010)- L'imaginaire du complot: fonctions et archétypes -Philippe Münch* *La foule révolutionnaire, l'imaginaire du complot et la violence fondatrice : aux origines de la nation française (1789)[2]* (<http://cm.revues.org/725#tocto1n3>)

Ce document provient de « http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Théorie_du_complot&oldid=85565325 ».

Dernière modification de cette page le 20 novembre 2012 à 21:28.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.